

Théâtre de la PARIS Ville LES ABBESSES

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT
SAISON 25 - 26



ISRAEL & MOHAMED

Israel Galván
Mohamed El Khatib

10 - 20 DÉC. 2025

SOMMAIRE

Générique / Présentation	p. 3
Israel & Mohamed	p. 4
Entretien	p. 5
Presse	p. 7
Biographies	p. 9



CRÉATION • THÉÂTRE/DANSE **10 - 20 DÉC.** **20 H / SAM. 13 DÉC. 15 H + 20 H** ■ Durée 1H

TDV-LES ABBESSES 31, rue des Abbesses - Paris 18

Théâtre de la Ville
PARIS LES ABBESSES
Direction Emmanuel Demarcy-Mota

ISRAEL & MOHAMED

Israel Galván / Mohamed El Khatib

UNE RENCONTRE INÉDITE ENTRE DEUX MONDES, ENTRE DEUX ARTISTES MAJEURS.

Initiée par le Théâtre de la Ville, la rencontre entre Israel Galván et Mohamed El Khatib, deux artistes à l'esprit libre et hors cadre, fait naître un duo d'une grande richesse artistique et humaine. Prenant pour point de départ leur passion commune du football et la rupture de leurs ligaments croisés, ce dialogue fait émerger un autre point commun, plus intime, le rapport difficile à leurs pères : une éducation à la dure et une incompréhension totale face au parcours de leur fils. À la recherche d'un langage à la croisée de leurs pratiques – Israel Galván prend la parole, Mohamed El Khatib entre dans la danse –, ils trouvent ensemble une forme de danse documentaire révélant le corps comme archive vivante. Thomas Hahn

Le premier fait du théâtre, des films et des installations d'inspiration documentaire. Le second est un danseur de flamenco virtuose et iconoclaste. En plaçant côté à côté leurs prénoms, Mohamed El Khatib et Israel Galván tentent un rapprochement entre leurs univers et leurs pratiques artistiques autant que leurs parcours personnels, à travers un dialogue de part et d'autre de la Méditerranée où les différences se révèlent aussi fécondes que les affinités. Ensemble, sous le regard médusé de leurs pères, ils cherchent un langage commun fondé sur le corps, ses blessures et ses cicatrices. Prenant pour point de départ leur rencontre, le partage de leurs histoires intimes, familiales et professionnelles, ils explorent en duo ce que seraient une archive vivante et une danse documentaire.

Conception et interprétation

Israel Galván et Mohamed El Khatib

Scénographie et collaboration artistique **Fred Hocké**

Son **Pedro León**

Direction technique **Pedro León et Fred Hocké**

Vidéo **Zacharie Dutertre et Emmanuel Manzano**

Costumes **Micol Notarianni**

Construction **Pierre Paillès et Géraldine Bessac**

Direction de production **Rosario Gallardo et Gil Paon**

Production Zirlib – Igalván Company.

Coproduction Festival d'Avignon – RomaEuropa Festival –

Théâtre national Wallonie-Bruxelles – Théâtre de la Ville de Paris –

Festival d'Automne à Paris – Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes –

TNB – Théâtre national de Bretagne, Rennes – TnBA – Théâtre national Bordeaux Aquitaine – Le Volcan scène nationale du Havre – TANDEM scène nationale

Arras-Douai – Théâtre Garonne, Toulouse – MC2: Maison de la Culture

de Grenoble – Scène nationale de l'Essonne, Evry – Teatro della Pergola,

Florence – La Halle aux Grains scène nationale de Blois.

Avec le soutien de l'Usine Centre national des arts de la rue et de l'espace public Tournefeuille / Toulouse Métropole.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre national Wallonie-Bruxelles, au Théâtre National de Bretagne à Rennes, au Tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine et à Mixt - Nantes.

Israel Galván est artiste associé au Théâtre de la Ville, Paris.

Igálván Company bénéficie du soutien de l'INAEM, Instituto Nacional de las Artes Escénicas y de la Música.

Zirlib est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, par la région Centre-Val de Loire.

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris.

**PARIS
PREMIÈRE**

**Festival d'
Automne**

ISRAEL & MOHAMED



© Laurent Philippe

Comme son nom l'indique, ce spectacle est une promesse qui semble impossible. Et pourtant, elle semble moins difficile que la façon dont Israel et Mohamed ont dû apprendre à négocier avec leurs parents.

Les deux, nourris de spiritualité et de culture profondément enracinée en chacun d'eux, ont pris des chemins de traverse. Et dans ces parcours parallèles, Israel et Mohamed découvrent qu'ils sont bien plus semblables qu'ils ne l'auraient pensé, presque des cousins germains. Ils ont traversé les traditions similaires de leurs familles d'origine, mais aussi leur recherche d'eux-mêmes à travers le corps et parfois les blessures des ligaments croisés. Ils ont bricolé ce qu'ils ont pu avec cette éducation pour devenir chacun (après tous deux un parcours de footballeurs – au Bétis de Séville et au PSG) des artistes libres et heureux.

Heureux, nous n'en avons aucun doute.
Libres, oui, mais comme des enfants de 15 ans, ils se cachent encore pour fumer.
Ils ne disent pas toute la vérité à leurs parents de peur de les décevoir à un âge où l'on est normalement affranchis des conventions familiales.
Ils font de la danse, du théâtre, alors que les parents de Mohamed ont toujours voulu qu'ils fassent un vrai métier, ceux de Israel qu'il danse comme eux.
Ensemble, ils vont profiter de ce spectacle pour dire publiquement à leurs parents qu'ils les aiment, mais que peut-être, ils aimeraient bien, que quand leurs voisins leur demandent : il fait quoi ton fils ?
Ils disent la vérité.

Israel et Mohamed vont ainsi revisiter leur éducation, leurs archives familiales, et la façon dont ils ont appris à se dédier à l'art, avec des parents omniprésents... Ils ont survécu à la famille et se retrouvent désormais au sein de la famille de l'art. Apprendre à vivre en somme, un métier qui ne s'arrête jamais.

ENTRETIEN

AVEC ISRAEL GALVÁN ET MOHAMED EL KHATIB POUR LE FESTIVAL D'AVIGNON, FÉVRIER 2025

Le titre est souvent la première fenêtre ouverte sur un spectacle.

Que raconte votre titre ?

MOHAMED EL KHATIB : Ce titre est un manifeste en soi. Il ouvre un éventail de possibilités. C'est évidemment un titre ambivalent : il n'y a rien de naturel à placer ces deux entités côté à côté, Israel et Mohamed. Pour nous, c'est le fruit du hasard, ce sont nos prénoms. Mais vu de l'extérieur, il y a là de manière indéniable une charge religieuse et géopolitique, et donc une attente, voire une promesse qu'on ne saurait résoudre par un œcuménisme béat. En ce qui nous concerne, c'est aussi là, par ces deux prénoms choisis par nos pères, qu'a lieu notre première rencontre. C'est un assemblage fructueux qui nous ouvre des horizons insoupçonnés dans lesquels vient s'insérer également la question de nos racines andalouse et arabe. Nous avons hérité d'une histoire commune foisonnante culturellement et intellectuellement. Des peuples de langue arabe ont été présents en Andalousie pendant plusieurs siècles, et cette trace est indélébile.

Qu'est-ce qui vous lie et vous a poussé à travailler ensemble ?

ISRAEL GALVÁN : Tout le travail naît de notre rencontre, du partage de nos univers respectifs et des points communs que nous nous sommes découverts au fil de nos conversations débutées en décembre 2023 à Paris. Au début de nos échanges, il se trouve que je me remettais d'une blessure aux ligaments croisés, une blessure typique de footballeur. La question du corps et de sa rééducation s'est mêlée à notre rencontre.

M. EL K. : Le paradoxe de notre lien, c'est la rupture de nos ligaments. Je me suis aussi déchiré les ligaments des deux genoux, d'abord le droit puis le gauche. Nous n'avons plus de ligaments mais notre rencontre nous permet d'en recréer de nouveaux, ensemble. Mon rapport au corps est influencé par la pratique du football, soit une pratique physique à haute intensité qui nécessite une discipline et un soin du corps. Ce que je vois chez les grands footballeurs, je le retrouve chez les grands danseurs, je le retrouve chez Israel. Le football et le flamenco sont aussi des pratiques populaires qui ont leur propre folklore et la faculté de tisser des liens profonds entre les gens. Ce sont de véritables cultures, populaires et vivaces, qui génèrent une grande mixité sociale ainsi que des moments de fête et de joie intense.

I.G. : Je suis heureux de partager la scène avec un ex-footballeur. Quand on représentera la pièce, je pourrai dire que je vais jouer, et pouvoir sans doute enfin me prendre, l'espace d'un instant, pour un footballeur.

De quoi sont faites vos conversations, qui sont à la base de votre collaboration ?

I. G. : Nos conversations sont bénéfiques pour moi car parler me demande beaucoup d'efforts. Je vois nos échanges comme une danse documentaire. Je découvre la danse parlée. Nous partageons des choses infimes et intimes, notamment nos souvenirs d'enfance. Par exemple, mon père voulait que je danse alors que je rêvais d'être footballeur. Le père de Mohamed voulait qu'il soit footballeur mais il a fini par se consacrer au théâtre. J'ai finalement accepté de danser mais d'une manière que j'ai choisie. En discutant avec Mohamed, je me remémore ces petites histoires familiales qui ont émaillé mon parcours de danseur. Ce sont des histoires qui restent en nous, dans l'archive du corps, et qui s'expriment dans mon cas à travers la danse. Grâce à la présence de Mohamed, j'ai pris conscience que mon corps pouvait rester silencieux mais aussi faire aussi beaucoup de bruit. Je me rends compte qu'actuellement je fais du bruit. Pour la première fois, j'ai conscience qu'avec mon prénom, ma danse est une véritable percussion qui peut être perçue comme agressive, elle peut être une bombe. Les coups de pointe et talon de mon zapateo se transforment en autant de petites guerres.

M. EL K. : Il a été question de Kafka aussi : la *Lettre au père*, naturellement, mais aussi *Rapport pour une académie* ou encore *La Métamorphose* qu'Israel a mis en scène. La notion de parabole a alimenté nos réflexions, comme celle des deux enfants prodiges que nous sommes... Ce double portrait, de part et d'autre de la Méditerranée, n'aboutira finalement ni à une pièce de danse, ni à une pièce de théâtre, mais à l'esquisse publique d'une micro-histoire de deux vies différentes mais étrangement croisées. En toile de fond, un héritage familial religieux fondé sur la *Bible* pour l'un et sur le *Coran* pour l'autre, irrigue nos histoires qui toutes deux ont en commun de s'être élaborées à l'ombre de figures paternelles omniprésentes. Pour moi, qui ai consacré presque toute mon œuvre à ma mère, jusqu'à lui ériger récemment un Grand Palais, il était temps de s'occuper du père.

I. G. : La question qui s'est posée à nous est celle de la manière de faire dialoguer ces questions en les inscrivant dans une histoire culturelle. Malgré des traditions et des religions différentes, dans le flamenco et la musique arabe, il y a un bonheur du rythme, une trame rythmique qui constitue un autre langage commun possible.

Vos parcours de vie sont au cœur de vos conversations. Quelle place est donnée à la matière documentaire ?

M. EL K. : Il y a une ambivalence entre la danse et l'idée de documentaire : comment faire se rencontrer ces deux langages ? On considère généralement que l'archive est liée à un support écrit ou vidéo, mais avec Israel, nous avons tenté de réactiver sur scène les archives de nos propres vies. Le souvenir d'une chorégraphie est une archive. Comment faire ressentir cette idée ? Comment mettre en mouvement une histoire en la sortant de son mausolée familial ? Ce sont quelques-unes des questions que nous nous sommes posées. Enfin, il faut le dire également, nos pères ont pris énormément de place dans nos discussions. Les spectateurs et les spectatrices comprendront rapidement pourquoi...

I. G. : Pour moi, c'est un changement de paradigme. Je danse des choses que je faisais quand j'avais trois ou quatre ans. Pour cette pièce, ce que j'ai oublié, mon père me l'a rappelé. C'est ce qui fonde cette danse documentaire. Avec Mohamed, j'ai appris à tisser des liens entre mes propres souvenirs mais aussi à les entrelacer avec les siens. Ce sont de « *nouveaux ligaments* » qui les font tenir ensemble.

Comment envisagez-vous la rencontre avec l'espace du Cloître des Carmes ?

M. EL K. : Nous désirions un lieu empreint de religiosité qui nous conduit à une double transgression de la loi et du père : faire du théâtre et le faire dans un cloître. C'est probablement le meilleur endroit pour régler ses comptes avec « *notre père* »... Qu'il soit l'écrin du dialogue entre Israel et Mohamed nous paraissait être une belle idée pour revisiter notre héritage judéo-islamo-chrétien. Heureusement, ce cloître a été fondé par un ordre de mendiants, cela devrait rassurer mon père. Je ne lui ai pas encore dit que j'allais jouer dans un cloître ; hormis tourner le dos à Israel et jouer en direction de La Mecque, je ne sais pas ce qu'il peut exiger de moi...

Propos recueillis par Victoria Mariani



© Yolaine Lamoulière / Tendance Floue

EXTRAITS DE PRESSE

LE FIGARO

[...] « Les deux artistes amis se mettent à nu à travers des lettres – l'une inspirée de la Lettre au père de Franz Kafka –, des vidéos dans lesquelles leurs pères répondent à leurs questions et des pas de deux pour offrir un spectacle singulier, une « danse documentaire », disent-ils.

« Ils dessinent le fossé qui les sépare de leurs patriarches à coups de symboles, d'anecdotes, de chansons, [...] et de talons frappés sur le sol, béton et gravier. Ils rappellent qu'ils les ont privés de leurs rêves. Mohamed El Khatib et Israel Galván ont songé enfants à être footballeurs [...].

Malgré tout ce qui les oppose et leur incompréhension, les deux hommes ont réussi à exister. Ironie du sort, ils sont désormais reconnus dans le monde entier. Mais pas par leurs pères. Ils ne leur en veulent pas, leur pardonnent, même – ce drôle de spectacle ne manque pas d'humour – et finissent par leur faire une déclaration d'amour. Émouvante, chaleureuse, enthousiaste et pleine de vie. [...] »

Nathalie Simon, *Le Figaro*, 17 juillet 2025

L'ŒIL D'OLIVIER

[...] « Ce n'est plus seulement une histoire filiale. C'est un portrait sensible de ce que signifie être fils. Les mots, les gestes, parfois ostensibles, vigoureux, sont pudiques et bouleversants. Rien n'est appuyé. Rien n'est démonstratif. On rit souvent. On est saisi, parfois, par une émotion plus souterraine. C'est une histoire à la fois singulière et universelle, portée par deux artistes en apesanteur, qui transforment leurs douleurs, leurs manques de considération paternelle en force vive. Ensemble, ils disent la complexité des liens, le besoin de reconnaissance, la difficulté d'aimer. Et, au fond, ce désir commun reste le même. Être enfin vus par les pères. »

L'Œil d'Olivier, 18 juillet 2025



ISRAEL GALVÁN

Né à Séville, en Espagne, dans la famille de danseurs José Galván et Eugenia de los Reyes, Israel Galván a suivi une formation classique de flamenco. Mais depuis sa première création *jMira ! / Los zapatos rojos* (1998), Galván recodifie le langage corporel du flamenco, en utilisant non seulement des modes d'expression génétiquement proches de celui-ci, comme la tauromachie, mais aussi des aspects performatifs d'autres rituels de la culture populaire, du football à l'activisme et au travestissement. Chacune de ses créations (comme *Torobaka* avec Akram Khan, *La Fiesta*, *La Edad de Oro*, *RITÉ* avec Marlene Monteiro Freitas, *La Consagración de la Primavera*, *Mellizo Doble* avec El Niño de Elche, jusqu'à sa version de *Carmen* de Bizet) se veut une étape dans sa quête d'une danse qui cherche à se libérer de certaines caractéristiques héritées d'un flamenco traditionnel. Il veut recenter la danse sur l'acte même de danser.

Israel Galván a été honoré des prix les plus prestigieux tels que le Premio Nacional de Danza en 2005, le New York Bessie Performance Award en 2012 et 2021, le National Dance Award for Exceptional Artistry en 2016 et 2023. En 2016, il a été promu au rang d'Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en France.

MOHAMED EL KHATIB

Auteur, metteur en scène, réalisateur et plasticien, Mohamed El Khatib développe des projets à la croisée de la performance, de la littérature et du cinéma. À travers des épées intimes et sociales, il multiplie les occasions de rencontres entre l'art, et celles et ceux qui en sont éloignés. Après *Moi, Corinne Dadat*, qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse classique de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce monumentale *STADIUM*, qui convoque sur scène 58 supporters du Racing Club de Lens. Avec des enfants de parents divorcés, il s'est interrogé à la radio et à l'écran sur ce que la famille peut produire comme récit. Avec l'historien Patrick Boucheron, il a dessiné une histoire populaire de l'art au travers de la boule à neige.

Parallèlement à ses projets pour la scène, Mohamed El Khatib a développé une recherche plastique en collaboration avec plusieurs artistes. En Savoie, aux côtés de Valérie Mréjen, il a initié la création du premier centre d'art en Ehpad. À la Collection Lambert à Avignon, il a imaginé une exposition sentimentale en réunissant des commissaires précaires de la Fondation Abbé Pierre et des membres du personnel du musée.

Au Mucem, il a créé l'exposition monumentale *Renault 12*, inspirée des voyages en voiture des familles franco-maghrébines.

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

2010	<i>El Final de este estado de cosas, redux</i>
2011	<i>La Edad de Oro</i>
2012	<i>La Curva</i>
2013	<i>LE RÉEL /LO REAL / THE REAL</i>
2014-15	<i>TOROBAKA</i> • avec Akram Khan
2016	<i>FLA.CO.MEN</i> • CRÉATION
2017	<i>FLA.CO.MEN</i> • REPRISE
2018	<i>La Fiesta</i> • HORS LES MURS À LA VILLETTE
2019	<i>Gatomaquia O Israel Galván bailando para cuatro gatos</i> • HORS LES MURS AU CIRQUE ROMANÉS
2020	<i>La Consagración de la primavera</i> • AVEC SYLVIE COURVOISIER ET CORY SMYTHE PRÉSENTÉ PAR LE THÉÂTRE DE LA VILLE AU 13ÈME ART
2021	<i>EL AMOR BRUJO GITANERÍA EN UN ACTO Y DOS CUADROS</i> • ESPACE CARDIN
2022	<i>RITÉ Paris Intermission</i> • AVEC MARLENE MONTEIRO FREITAS RÉPÉTITION PUBLIQUE À L'ESPACE CARDIN AVEC LE FEST. D'AUTOMNE À PARIS <i>8 SOLOS 8</i> • HORS LES MURS / CHAPELLE ST-Louis DE LA PITIÉ-SALPÉTRIÈRE
2023	<i>Mellizo Doble</i> • ISRAEL GALVÁN & NIÑO DE ELCHE
2024	<i>Locomoción Templar el templete</i>

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

2016	<i>Finir en beauté</i> • Hors les murs Le Monfort Théâtre
	<i>Moi, Corinne Dadat</i> • Hors les murs Le Monfort Théâtre
2017	<i>Stadium</i> • Hors les murs La Colline
	<i>C'est la vie</i> • Espace Cardin
2018-19	<i>Renault 12</i> • FILM, Les Abbesses
	<i>Que faire de ce corps qui tombe</i> • LECTURE, Les Abbesses
	<i>Ce que la vie fait à la politique</i> • LECTURE, Espace Cardin
	<i>Marguerite Duras & Michel Platini</i> • LECTURE Espace Cardin
2019	<i>La Dispute</i> • Espace Cardin, Commande du Théâtre de la Ville
2021	<i>Boule à neige</i> • Hors les murs La Villette
	<i>Gardien Party</i> • AVANT PREMIÈRE, Espace Cardin, Saison d'été
2021-22	<i>Gardien Party</i> • Hors les murs Centre Pompidou
2022	<i>Mes Parents</i> • Les Abbesses
2024	<i>La Vie secrète des vieux</i> • Les Abbesses
	<i>Stadium</i> • Festival de la Place